

# Au Brésil, l'éducation reste en retard, mais progresse

► Dans les tests internationaux, le pays est toujours à la traîne, en lecture comme en mathématiques.

► Mais des progrès notables ont été enregistrés ces dernières années, comme à l'école Duque de Caxias, à Belo Horizonte.

BELO HORIZONTE  
De notre envoyé spécial

**D**e l'avis général, l'éducation est l'un des problèmes majeurs du Brésil. Les enquêtes Pisa menées régulièrement par l'OCDE placent toujours le pays en queue de peloton ; dans l'édition de 2012, sur 65 nations concernées, le géant vert figurait, selon les tests, entre les 54<sup>e</sup> et 60<sup>e</sup> rangs. Pourtant, « c'est au Brésil que le plus de progrès ont été accomplis depuis 2003 », relevait également l'OCDE.



L'école primaire Duque de Caxias, à Belo Horizonte, capitale du Minas Gerais et troisième ville du pays, est la confirmation que des solutions existent pour tirer l'enseignement public vers le haut. « Quand je suis arrivée ici il y a une quinzaine d'années, l'école était vide, personne ne voulait y envoyer son enfant, raconte la directrice, Maria Eliza Resende. Maintenant, c'est l'inverse. »

Dans ce quartier populaire et industriel, situé à une quinzaine de kilomètres du centre de la ville, l'établissement aux murs bleus de 570 élèves se distingue par sa propreté, son organisation. Et sa fierté de figurer parmi les meilleurs : près de l'entrée, un dessin montre trois enfants souriants occupant les marches d'un escalier et se tenant par la main. Chaque marche correspond à la note de l'école au test mis en place par le gouvernement fédéral en 2007.

Chaque année, Duque de Caxias progresse : de 2009 à 2013, sa note, sur une échelle de 1 à 10, est passée de 7,5 à 7,9. Très au-dessus de la moyenne nationale, qui se situe autour de 5.

**Selon l'OCDE, « c'est au Brésil que le plus de progrès ont été accomplis depuis 2003 », bien que le pays soit en queue de peloton en matière d'éducation.**

Chaque semaine, un programme est défini par la direction avec chaque enseignante. On analyse les copies, pour comprendre ce qui va ou ce qui ne va pas, et rectifier le tir avec la maîtresse. Ou encore, pour réfléchir à un meilleur moyen d'aborder un apprentissage, si le message ne passe visiblement pas. « C'est ce qui fait la différence ici, explique la directrice. Ce n'est pas une histoire de moyens, mais bien d'organisation, de gestion, d'envie. »

Dans chaque classe, environ

25 élèves écoutent le professeur. Pas d'ordinateurs, pas de tablettes. Assise sur sa chaise, Geovana a passé un joli petit tablier sur son tee-shirt bleu clair, portant les insignes de l'école, tenue obligatoire. Au-dessus d'une

grande poche dans laquelle elle a rangé le livre de contes choisi, est écrit « raconteur d'histoire ». À la main, elle tient des petits papiers qu'elle distribuera bientôt à ses camarades, où elle a écrit le nom de l'histoire choisie, ainsi que son auteur.

« Aujourd'hui, c'est à elle de raconter l'histoire ; demain, ce sera le tour d'un de ses camarades, explique Ana Flavia Resende, la vice-directrice. C'est un des projets mis en place dans la classe, parmi d'autres. » Les projets foisonnent, et l'énergie, l'in-

vestissement des uns et des autres, y compris des familles, est palpable. « Les parents sont aussi très impliqués », se félicite la directrice.

Même s'il faut aussi les convaincre que les temps ont changé. Sonia a un enfant dans l'école, que son aînée vient de quitter. Elle se réjouit de savoir son fils pris en charge par une équipe dynamique. Cette femme au foyer n'ignore pas l'importance de l'éducation. Il n'empêche : elle voit d'un bon œil que sa fille exprime le désir de travailler pendant ses études. « Je pense que c'est une bonne idée ; moi aussi je travaillais quand j'étais au lycée », explique-elle.

Au Brésil, il est encore courant que les jeunes travaillent, y compris pendant la journée, avant d'aller le soir à l'école. Pour Sonia, à son époque, c'était une nécessité économique ; plus pour sa fille aujourd'hui. Maria Eliza Resende tique un peu. « Oui, peut-être... Mais pas plus de quatre heures... »

GILLES BIASSETTE

Publicité

1989-2014 : LA CONVENTION  
DES DROITS DE L'ENFANT A 25 ANS.

AIDONS TOUS LES ENFANTS  
À ATTEINDRE, EUX AUSSI,  
LEURS 25 ANS.

L'UNICEF agit au quotidien pour donner  
un avenir meilleur à chaque enfant. Aidez-nous  
à faire grandir les droits des enfants.

**DONNEZ** sur [unicef.fr](http://unicef.fr)  
ou UNICEF BP 600 - 75006 PARIS



unicef   
SAUVER - PROTÉGER - ÉDUIQUER